

T.J. Decerf

TERRE D'OUTRE-VIE



Chapitre 1

Le corbeau prit son essor au-dessus de la vaste forêt. Il s'éleva lentement dans les airs en direction de l'ouest, vers le château du roi Albéric V. Il était près de minuit lorsque le volatile aperçut enfin sa destination. La ville d'Ogha, siège du pouvoir royal était éclairée de milliers de torches magiques qui brulaient à chaque coin de rue donnant à la cité un aspect irréel.

Toute la cité s'étendait en cercles concentriques composés des différents quartiers de la capitale.

Le plus étendu de ces quartiers était celui du ghetto, il se composait de masures crasseuses qui se confondaient avec toute la saleté et la boue ambiantes. Les menuiseries, les fonderies et les forges étaient en perpétuelle activité. Toute l'industrie évacuait ses vapeurs, plongeant les alentours dans une fine brume légèrement toxique.

En second rang, le large quartier des marchands, commerçants et autres bourgeois faisait pâle figure. Les maisons à étages se tassaient les unes contre les autres, les étages s'élargissaient à prendre des proportions qui défiaient la logique. En certains endroits, les toits étaient si proches qu'ils obscurcissaient les pavés de la rue. C'était pourtant le poumon économique de la ville, ainsi que le théâtre de nombreux conflits entre les guildes. Celle des marchands était en continuelle querelle avec la confrérie des voleurs, ce qui n'arrangeait pas les affaires des gardes qui retrouvaient souvent le spectacle de règlements de comptes.

Le quartier des nobles se situait le plus proche du parc royal. Les larges étals des marchands de luxe et des vendeurs d'objets magiques se mêlaient aux demeures des grands du royaume. Les manoirs des hauts dignitaires magiques toisaient les palais des nobles ainsi que les forteresses miniatures des hauts officiers de l'armée. Chaque famille possédait ses terres et sa propre milice armée qu'elle ne manquait pas d'envoyer faire les sales besognes à sa place.

Le grand château du roi s'élevait à l'extrême nord de la ville, sur le flanc de la montagne. Le corbeau plana un moment au-dessus de la ville humaine contemplant ça et là les allées et venues des citoyens noctambules et de la milice. Dans l'immense parc royal, une grande cascade se jetait depuis les hauteurs de la montagne dans un lac aux eaux cristallines. Les lumières du château combinées avec celle des étoiles et de la lune se reflétaient dans les eaux du lac, ajoutant une touche de féerie à cet univers enchanteur.

De l'autre côté du parc, la grande académie de magie lançait ses dizaines de tours à l'assaut du ciel. Les jardins magiquement décorés illuminaient les murs de la bâtisse où étudiants et professeurs dormaient déjà d'un sommeil de plomb.

Les eaux du lac se rependaient en remous lents et réguliers et se propageaient à travers la rivière qui traversait la ville et disparaissait dans les puits d'alimentation. Dans le quartier commerçant, les marchands chargeaient et déchargeaient leurs embarcations, prêts à voyager dès l'aube vers un comptoir commercial lointain.

L'animal s'arracha à ses observations et de quelques battements d'ailes s'approcha de la demeure royale où il devait déposer son message. Le château, contrairement au reste de la ville, était sombre et silencieux. Le corbeau s'engouffra dans un grand conduit prévu à cet effet et qui le mènerait directement à la salle de réunion du roi. Il tenta de se frayer un chemin parmi les toiles d'araignées qui encombraient le passage.

Tandis que l'animal luttait contre cet environnement, un hurlement de douleur retentit à travers les murs. Le corbeau arrêta de se débattre et écouta plus attentivement : cela ne pouvait être un cri humain, la voix était trop grave. Un deuxième hurlement déchira le silence. Le corbeau s'arracha

aux toiles et progressa dans le tunnel sombre en progressant par petits sauts. Il parvint à une partie dégagée du tunnel et put reprendre son envol. Rapidement, l'oiseau entra en trombe dans la grande salle de réunion du roi. Il plana en cercle quelques secondes pour apprécier ce grand espace.

Quatre hommes discutaient autour d'une grande carte représentant le royaume. L'un était visiblement le roi, reconnaissable à sa couronne et sa robe de monarque. Les trois autres personnages étaient des représentants des différentes sections influentes du royaume et de l'armée : le commandant en chef des armées, le général Niglas, était présent, ainsi que celui des mages, le Maître Husorlf. Le dernier individu était encapuchonné, seuls ses longs cheveux blancs étaient visibles. Sa robe de prêtre du soleil était blanche et des runes dorées voyageaient librement sur le tissu comme possédées d'une vie propre. Cependant ce personnage mystérieux n'était autre qu'un ambassadeur, la grande prêtresse de la déesse solaire était au front au côté des armées afin de soutenir l'effort des soldats dans leur tentative de repousser l'invasion trolle.

Le volatile se posa doucement sur la table, juste à côté du roi.

– Ah, enfin ! Nous recevons le rapport du colonel Heinz, dit le roi.

Le monarque tendit la main vers l'oiseau. Le corbeau fléchit les pattes et se transforma en une boule de fumée qui s'étendit sur la carte. De petites figurines constituées d'une épaisse fumée se formèrent au niveau d'une passe naturelle située dans les montagnes du Nord, le seul passage connu pour passer dans les plaines gelées du Nord d'Indir.

La masse brumeuse se concentra et prit la forme d'une bouche. La voix du colonel Heinz s'éleva dans la pièce.

– Colonel Heinz Fron Frizenberg, rapport d'armée de ce 11^{ème} jour d'automne. Nos troupes ont repoussé l'invasion trolle jusqu'à frontière du royaume. A l'heure où je vous envoie ce rapport, notre cavalerie vient de percer les lignes ennemies et tente de capturer les engins de sièges primitifs de ces sauvages. Nos mages de bataille parviennent à maintenir un bouclier permanent nous protégeant des attaques de type élémentaire que les chamanes trolls utilisent contre nous. Pour ce qui est du corps à corps, les trolls utilisent une nouvelle arme du type hallebarde, probablement copiée de notre propre équipement. Les longues dents qui sortent de leur bouche

s'avèrent toujours aussi meurtrières et efficaces que lors de leur attaque sur notre cité.

Au fur et à mesure que les paroles du colonel résonnaient dans la salle, les petites figurines se déplaçaient, reproduisant à la perfection les deux armées combattant entre les deux pics rocheux qui composaient la passe.

Les quatre hommes observèrent les minuscules cavaliers charger, lances baissées, les grandes créatures voutées qu'étaient les trolls. Les figurines se déformèrent, puis s'évaporèrent. La voix du colonel retentit une dernière fois.

– Conformément aux ordres, je ne poursuivrai pas les trolls et établirai deux colonies de part et d'autre de la passe afin de garder les agissements de ces créatures sous contrôle. En attente de vos ordres, mon Seigneur.

Le roi fronça les sourcils, le rapport ne faisait pas mention des pertes subies par ses troupes et rester dans l'expectative ne lui plaisait guère. Il se tourna vers ses conseillers et les interrogea du regard. L'ambassadeur du temple de la Déesse solaire rompit le silence.

– Le colonel ne nous renseigne pas sur les pertes de nos troupes. Cependant, s'il y a eu un massacre, j'aurais senti les âmes passer dans l'autre monde or, il n'en n'est rien.

– La magie chamanique primitive trolle est très puissante, je suis agréablement surpris de constater que nos mages ont pu trouver une parade à cette menace, déclara le maître-mage.

– Nos troupes sont bien entraînées, Votre majesté. Je ne crois pas que les trolls puissent reconstituer une force capable de nous renverser. Certes, nous avons été pris au dépourvu lors de leur infiltration dans nos terres, mais désormais nous saurons nous tenir prêts, annonça le général Niglas. Si le colonel Fron Frizenberg établit deux colonies autour de la passe, nous pouvons être certains que rien ni personne ne pourra la traverser sans que nous ne soyons au courant.

Le roi était plongé dans ses pensées. Les trolls étaient une menace qu'il ne fallait pas prendre à la légère. Ces sauvages avaient réussi à tromper les armées d'Indir et avaient fondu sur la capitale sans que l'on puisse les arrêter. C'est devant les murs de la cité royale que les monstres avaient

connu leur première défaite. La bataille avait coûté cher aux troupes humaines qui laissèrent plus de la moitié de leur effectif à péri durant ce siège. Certains nobles, dont le Duc Hulla d'Ouestertre, était tombé au champ d'honneur en tentant de contenir les assauts répétés des trolls sur les murs extérieurs de la ville.

– Pouvons-nous nous permettre d'entrer dans un territoire inhospitalier et inconnu afin d'exterminer les trolls, général ? demanda le roi en lissant sa barbe.

– Pour être tout à fait honnête, mon Seigneur, je ne pense pas que cela soit une bonne idée. D'une part parce que nous ne connaissons rien de ces terres gelées et d'autre part nos troupes sont à bout de force, autant moralement que physiquement. Il nous faudrait plusieurs mois avant de constituer une force de frappe suffisamment puissante pour passer au peigne fin toutes les plaines gelées. De plus, nous approchons de la saison d'hiver, et les hommes vont retourner dans leur foyer. Non, je crois que nous avons fait le maximum possible et que désormais nous ne nous laisserons plus surprendre de la sorte.

– Une fois n'est pas coutume, commença le maître-mage, mais je suis de l'avis du général. Nous pouvons mettre un terme à cette guerre et en tirer les leçons. J'ajouterai que le colonel Fron Frizenberg devrait recevoir une récompense pour sa bravoure. Je vous rappelle que, sans lui, nous ne serions probablement plus en vie à l'heure actuelle.

Le roi recommença à lisser sa barbe. Il est vrai qu'au cœur de la bataille, Heinz profita de sa résistance à la magie pour se frayer un chemin à travers les troupes ennemies et tendit des pièges afin d'éliminer les chamanes trolls. Sans sa stratégie, les chamanes auraient vite terminé d'abattre les murs de la cité et du château afin de permettre au reste de l'armée de massacrer les humains.

Les habitants d'Indir baignent continuellement dans les vents de magie. Au fil des ans, il apparut que certains enfants naissaient avec un pouvoir, les plus puissants devenant par après des mages ou des prêtres. Ainsi, le jeune Heinz Fron Frizenberg découvrit qu'il ne possédait aucun talent pour la magie alors que ses parents étaient deux prêtres de la déesse solaire, Lyria. Etant de noble famille, Heinz suivit un cursus

militaire, qui le destinait à devenir un officier de l'armée royale. Durant l'un de ses entraînements avec les mages de batailles, un sort percuta l'enfant. A la stupéfaction de ses professeurs, le jeune Heinz s'en sortit sans la moindre égratignure. Ne bénéficiant d'aucun pouvoir magique, la déesse avait accordé au garçon une résistance magique puissante. Heinz fut promu capitaine à vingt ans et, l'année suivante, épousa une roturière, Izadra, rencontrée sur le marché de la capitale. La jeune femme ne pouvait procréer et Heinz se concentra sur sa carrière militaire. Lorsque la guerre contre les trolls s'annonça, le jeune capitaine fut promu colonel et dû assurer la protection de la cité royale aux côtés du Duc Hullia d'Ouestertre qui rencontra son destin durant le siège de la capitale.

– Il me semble que nous avons un duché qui se trouve dépourvu de duc, dit le prêtre. Pourquoi ne pas le promouvoir à ce poste ? Il est habitué à commander et sa loyauté est infaillible.

– Je ne crois pas que cela soit très judicieux, déclara le maître Husorlf. Les nobles de l'Ouestertre n'accepteront pas facilement qu'un colonel, bien que noble, accède à une fonction aristocratique de premier ordre. De plus, sa femme n'appartient pas à la noblesse.

Le roi réclama le silence avant que les deux hommes ne se lancent dans un conflit verbal.

– Il me semble juste de le récompenser de la sorte, ma décision est prise ! Dès son retour, Heinz Fron Friezenberg deviendra le duc de l'Ouestertre.

Les deux hommes de magie se lancèrent des regards de défi tandis qu'ils rassemblaient leurs effets pour quitter la salle.

– Pardonnez-moi, j'aimerais vous faire part d'une expérience.

Le prêtre et le mage se jetèrent une dernière insulte mentale avant de porter leur attention sur le général qui venait de prendre la parole.

La double porte de la salle de réunion s'ouvrit d'un coup sec, laissant entrer une jeune femme portant un tablier blanc constellé de taches de sang.

– Mon roi, messieurs, j’ai le plaisir de vous présenter ma fille, Adriana. Elle a voué sa vie à la persuasion, ce qui fait d’elle une excellente interrogatrice.

– Si je comprends bien, commença le mage, tous les cris que nous entendons depuis hier, ne sont en réalité qu’un vaste interrogatoire dont le but, je dois l’avouer, m’échappe.

– Votre Excellence, dit la jeune femme, mon travail consiste à récolter de la bouche même des ennemis du royaume des informations qui pourraient nous permettre de mieux comprendre notre adversaire et de mieux le détruire.

Le roi paraissait hypnotisé par cette demoiselle.

Adriana n’était pas une grande fille, sa taille ne correspondait pas à son âge. Pourtant, ses cheveux noirs coupés court et ses yeux gris donnaient l’impression qu’elle avait déjà vécu plusieurs siècles. Elle remarqua que le roi ne disait mot et elle se contenta de croiser les mains derrière son dos en attendant qu’on lui donne l’ordre de parler.

Le général était fier de sa fille. La discipline de fer à laquelle elle avait été soumise dès sa plus tendre enfance avait donné à cette femme une assurance hors du commun et une prestance que peu d’hommes possèdent.

– Eh bien, nous vous écoutons mademoiselle, dit le roi en s’arrachant à la contemplation de cette mystérieuse personne. Qu’avez-vous appris à propos de ces trolls ?

Adriana sourit, heureuse qu’on lui permette enfin de rendre compte de son travail.

– Les trolls fonctionnent comme une meute : il y a un chef qui doit constamment prouver sa valeur. Si ce chef meurt, la meute est désorientée jusqu’à ce qu’un nouveau chef prenne le pouvoir. Les chamanes sont considérés comme des demi-dieux qui possèdent le savoir de la magie. Les trolls que j’ai interrogés...-

– Torturés serait un terme plus approprié je crois, réprima le prêtre.

– Peu importe le terme, dit Adriana visiblement vexée et déstabilisée. Les trolls dont j’ai eu la charge m’ont parlé d’une cité primitive cachée dans le Nord des terres gelées. Le point positif est que la majorité de leurs

troupes a été engagée dans cette guerre et que leur seul moyen, à leur connaissance, de passer dans notre royaume est la passe naturelle dans la chaîne de montagnes. Ils n'ont qu'une connaissance limitée de la guerre, mais sont prompts à se mettre en colère.

– Et ils sont physiquement supérieurs à nous, coupa le général.

Adriana hocha la tête lentement en signe d'approbation.

– Vous avez recueilli d'autres informations, je pense. Le mage la regarda avec des yeux de rapace, sa profession d'enseignant lui permettait de voir quand une personne avait envie de dire quelque chose d'embarrassant.

– Heu... Eh bien, bredouilla la jeune femme. Plusieurs captifs m'ont affirmé s'être égarés en cours de route. Ils faisaient partie d'un contingent armé dont le but était de saccager les villages du centre du royaume, ceux qui nous fournissent en grains et farine.

Les quatre hommes lâchèrent un hoquet de surprise. Ils parlèrent très vite entre eux pour déterminer la marche à suivre. Adriana fut remerciée et congédiée. Heureuse d'avoir accompli son travail avec les honneurs, elle sortit la tête haute de la salle de réunion.

La décision fut prise d'envoyer immédiatement des messages à tous les duchés du centre du royaume afin qu'ils se préparent à une possible attaque.

Le prêtre et le maître-mage prirent congé. L'un fit mander son carrosse afin de retourner au grand temple du soleil tandis que le second prit paisiblement le chemin du conservatoire en déambulant dans les jardins magiques du roi.

Le général et le souverain prirent la direction de leur quartier. Ensemble, ils passèrent devant les fenêtres donnant sur la cour du château. Des potences avaient été dressées et déjà les bourreaux trainaient les trolls qui avaient survécu à l'interrogatoire d'Adriana. En silence, les deux hommes regardèrent le manège des badauds s'arrêtant pour regarder l'exécution ainsi que celui des trolls qui, trop faibles pour se débattre, tentaient vainement de ralentir leur marche vers la mort avec leurs pieds griffus.

Les trolls étaient des créatures deux fois plus grandes qu'un humain ordinaire. Légèrement voutés, ils étaient minces et leurs longs membres squelettiques menaçaient de se briser à chaque pas qu'ils faisaient. Certains parmi eux avaient des os cousus dans la chair et leurs muscles, d'autres portaient des anneaux dans le nez ou dans leurs oreilles. Une longue figure garnie de cicatrices rituelles était encadrée par des longs cheveux tressés qui retombaient devant leurs yeux jaunes. Pour parfaire cette vision monstrueuse, les trolls possédaient deux dents qui sortaient de leur gueule et qu'ils utilisaient aussi bien pour déchiqeter que pour empaler leur nourriture ou leurs ennemis. Leur peau d'un bleu ténébreux luisait sous l'effet de la sueur et leur donnait un aspect encore plus bestial.

La foule applaudit lorsque les bourreaux attachèrent les cordes aux cous des trolls et hurla sa joie lorsque le craquement sinistre des os se brisant retentit en concert dans la cour étrangement silencieuse.

– S'il y a encore des trolls dans mon royaume, je veux que vous les trouviez, général, commenta le roi. Je désire que tous les trolls encore sur mes terres soient dans le même état que ceux-ci.

Le roi pointa son index en direction des trois cadavres se balançant au bout de leur corde au gré du vent.

– Il sera fait selon vos ordres, majesté. Le général s'inclina et laissa le roi contempler le spectacle qu'offraient les trolls.

Chapitre 2

Cela faisait deux jours que Heinz galopait à travers le royaume. Deux jours passés sur son cheval, ne s'accordant qu'une légère pause pour se reposer et adoucir ses membres endoloris. Deux jours également placés sous le signe d'une interrogation : pourquoi le roi l'avait-il convoqué au palais en toute urgence ?

Heinz, consciencieux, avait laissé, à l'entrée de la passe, un bataillon complet ainsi que des villageois qui avaient pour ordre de bâtir deux nouveaux bourgs. Ceux-ci serviraient de poste de garde afin de surveiller la passe large de plusieurs kilomètres. Plusieurs chevaliers de sa garde personnelle avaient demandé l'autorisation de l'escorter et firent le voyage à côté de leur seigneur.

A l'orée d'un bois, le colonel leva sa main afin de signaler aux autres cavaliers de s'arrêter, il décréta qu'ils pouvaient s'octroyer une nuit de sommeil afin de pouvoir regagner la capitale le lendemain, dans la matinée. Ils mirent tous pied à terre, et s'affairèrent à établir un bivouac. Le colonel, ne désirant aucun traitement de faveur aida ses hommes au montage du camp. Il organisa des tours de garde, dont il prit personnellement le premier quart.

Heinz von Friezenberg était âgé d'une trentaine d'années. Sa stature athlétique lui avait assuré le respect de ses pairs et de ses soldats. De longs cheveux blonds, presque blancs, retombaient sur ses épaules et devant ses yeux d'un vert émeraude. La façon qu'il avait de se tenir là, la main sur la garde de son épée, inspirait une frayeur sans nom parmi ses ennemis. Il était redoutable sur un champ de bataille et son expérience au combat avait

fait de lui un stratège hors du commun. Son armure reluisait sous la lumière bleutée de la lune. Il restait ainsi fixe, à surveiller la forêt et le champ qui l'entourait. Un passant aurait pu croire qu'il s'agissait d'une statue d'un seigneur de guerre antique si l'armure n'était pas perturbée par le lent mouvement de la respiration de son propriétaire.

A l'aube, les cavaliers repartirent vers l'Ouest en direction de la capitale et de ce rendez-vous royal. Au sommet d'une petite colline, la capitale se dévoila aux yeux de la troupe. Emmerveillés par la beauté des lieux, les chevaliers firent halte et contemplèrent leur cité tant aimée.

Les remparts s'élevaient bien qu'endommagés par l'attaque récente que la ville avait subie. Au loin, les soldats purent apercevoir des échafaudages de bois et des paysans occupés à reconstruire les murs de la capitale.

Plus loin, le grand temple de la déesse solaire brillait de mille feux. Son grand dôme doré scintillait sous le soleil, et les huit tours d'argent s'élevaient vers le ciel, à l'assaut des nuages afin de rendre grâce aux deux dieux célestes.

Sur le flanc de la montagne, le château royal imposait son regard au reste de la cité. A la pointe du donjon, l'étendard royal flottait, porté par les vents de la montagne. Le symbole du royaume n'était autre que la magnifique cascade qui grondait dans les parcs du château. Une cascade d'or, symbole de la ville et hommage silencieux à la déesse solaire, sur fond bleu marine qui symbolisait l'importance de la mer et du dieu de la nuit.

Aux côtés de la royale bâtisse, l'académie de magie étendait sur la ville un tissu de mystères. Les seuls élèves à être acceptés dans cet établissement du savoir étaient des jeunes gens dont les dispositions magiques valaient la peine que l'on s'intéresse à elles. Certains élèves dont l'aptitude à la magie diminuait durant leurs études étaient bannis de l'enceinte de l'académie et, dit-on, s'étaient regroupés en une société secrète. Une scission magique était sur le point d'être créée au sein même de cette communauté autrefois unie dans l'étude et la maîtrise de l'art des arcanes.

Heinz talonna son cheval et les cavaliers menèrent leur monture jusqu'aux portes de la ville. Les soldats prirent la direction du palais royal en traversant les différents quartiers par la grande rue commerçante.

Les villageois se pressèrent pour regarder passer les héros de leur armée, certains jetèrent des fleurs, d'autres chantèrent et dansèrent. Les marchands sortaient de leur commerce pour saluer les soldats. Entre le quartier commerçant et le quartier privé de la noblesse, le temple solaire élevait sa grâce de part et d'autre de la rue principale, les prêtres cessèrent de parler et firent des signes aux guerriers. Jusqu'à leur arrivée au portail du château, les hommes ne furent pas délaissés une seconde par la foule d'admirateurs qui les suivait.

La herse de la forteresse s'ouvrit magiquement en sentant approcher les invités du roi. Une délégation officielle sortit du palais pour accueillir les nouveaux venus. Très vite une silhouette se détacha du groupe et fondit vers les soldats. Heinz sauta à terre et captura dans ses bras la jeune femme qui venait de lui sauter au cou.

Izadra était une femme sachant allier la sensualité et l'intelligence. Elle était petite, pourtant son corps était celui d'une sportive. Ses cheveux bruns coupés court lui donnaient une apparence très masculine. Les apparences sont souvent trompeuses, car Izadra rassemblait en elle tout ce qui a trait au monde féminin : elle portait une élégante robe de nacre, ses cheveux étaient soigneusement coiffés et elle arborait les bijoux qu'elle avait hérités de sa grand-mère qui, il y a bien des années, avait été mage.

Sa profession de couturière lui permettait de créer de magnifiques robes et tenues d'apparats qu'elle vendait aux quatre coins d'Indir. Elle s'était rapidement fait un nom dans les milieux de la mode, accéda aux ateliers royaux et devint la couturière personnelle de la reine.

Heinz la contempla sans mot dire. Il n'osa pas lui demander à quoi rimaient ses habits habituellement destinés aux grandes occasions, de peur de la vexer. Il était trop heureux de la revoir, de pouvoir la tenir contre lui pour gâcher ce moment. Pour peu, Heinz crut qu'il était doté d'un pouvoir : produire du bonheur quand sa femme était proche de lui. En effet, tous autour de lui semblaient encore plus heureux qu'eux.

La cour intérieure résonna des cris de joie des membres du palais. Les palefreniers vinrent prendre en charge les destriers fatigués et les chevaliers se laissèrent conduire par les membres de la cour royale jusqu'au monarque qui attendait sereinement dans la salle du trône.

Heinz et ses chevaliers entrèrent dans cette salle après s'être faufiletés à travers les longs couloirs de la forteresse royale. Lorsqu'ils entrèrent, les conversations s'arrêtèrent, tous les regards convergèrent vers les arrivants tant attendus. Ne se doutant de rien, le colonel s'avança, la tête haute et les épaules droites. Il traversa la l'espace d'un pas assuré.

La salle du trône était en réalité une ancienne cathédrale dédiée aux deux dieux. Le sol allant de la porte jusqu'au trône était recouvert d'un épais tapis de soie bleue, parsemé d'étoiles qui brillaient littéralement. De hautes colonnes sculptées, représentant les deux dieux dans diverses attitudes, retenaient le plafond et ses grandes voutes. De longs tissus couleurs pourpre et argent formaient un plafond artificiel au-dessus des têtes de l'ensemble de la cour.

Heinz leva les yeux, attirés par un mouvement, et les vit. De minuscules créatures lumineuses virevoltaient sur les toiles tendues au-dessus d'eux. Une de ses créatures passa à travers le tissu sans l'endommager et vint voler devant le militaire médusé par une telle apparition.

La fée, d'un bleu éclatant, lui fit un signe de sa petite main. Puis, comme gênée par sa propre audace, s'envola à toute vitesse rejoindre ses semblables à l'abri des regards. Heinz était déçu que la créature ne soit pas restée plus longtemps devant lui, car il n'avait pas eu le temps de voir à quoi elle pouvait bien ressembler. Il fut tout de même heureux de constater que les autres membres du groupe étaient aussi sous le charme magique de cette petite créature.

Arrivés au pied des trônes du roi et de la reine, les soldats mirent un genou à terre. Le roi se leva en tendant les bras à son fidèle colonel et lui fit l'accolade. Bien qu'un peu familière – Heinz aimait à respecter le protocole – la marque de gentillesse plut au jeune homme. Sans ajouter un mot, le roi fit apparaître dans sa main un rouleau de parchemin qu'il tendit au colonel.

Intrigué, Heinz n'osa poser de questions et prit le parchemin avec délicatesse. D'un mouvement sec, Heinz brisa le sceau royal qui scellait le parchemin afin d'en découvrir le contenu. Il déroula le document et se mit à lire :

Il a été déclaré que, pour haut fait d'arme et d'honneur, le baron-colonel Heinz Fron Friezenberg sera élevé au rang de Duc de l'Ouestertre. Le

nouveau souverain de cette région devra prendre ses fonctions dès la réception de cette proclamation officielle.

A la fin de sa lecture, Heinz releva la tête vers le roi, il était livide. Comment se pouvait-il que lui, simple baron et militaire, pouvait accéder à un rang si élevé ? Il relut à nouveau la missive : *pour haut fait d'arme et d'honneur.*

Le nouveau duc regarda le monarque avec des yeux à la fois suppliants et interrogateurs.

– Il est peu répandu qu'un seul homme puisse à la fois sauver son souverain, son peuple et sa capitale dans la même journée. Lorsque cela se produit, cet homme a bien droit à une récompense, n'est-il pas ? demanda le roi, un sourire aux lèvres.

– Majesté, dit Heinz en s'inclinant, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour combler vos attentes. C'est un bien grand cadeau que vous me faites.

– Je ne doute pas que vous serez à la hauteur, mon ami. A présent levez-vous Duc fron Friezenberg, dit le roi. S'adressant à l'assemblée, il continua son discours : et que tous constatent que le duché d'Ouestertre ne restera pas sans chef !

Les applaudissements retentirent dans la grande salle du trône, troublant le vol des fées qui s'étaient agglutinées au-dessus du trône royal. Les membres de la cour s'approchèrent pour offrir leurs félicitations au nouveau duc et à la nouvelle duchesse qui rayonnait de joie. Le roi les invita à prendre du repos en attendant la grande fête qui aurait lieu le soir même dans les jardins du palais. Heinz se retourna vers sa femme qui lui prit le bras et, tous traversèrent l'antique cathédrale de la déesse.

Quelques instants plus tard, le couple avait rejoint ses appartements dans l'aile Ouest de la forteresse, là où les gradés et nobles de la cour royale disposaient de leurs quartiers. Heinz, rompu par le voyage et accusant le coup de la surprise, avait demandé qu'on lui prépare un bain. Il se déshabilla et entra dans la grande bassine de bois dans laquelle les servantes avaient déposé un drap hermétiquement magique. L'eau chaude lui fit du bien et il posa sa tête sur le baquet de pierre bleue. Il regarda fixement les

voûtes de la chambre qui s'illuminaient d'une teinte orange en raison du soleil couchant qui projetait ses derniers feux à travers les grandes fenêtres.

C'est Izadra qui avait décoré la chambre de manière à la fois luxueuse et sobre : le sol était recouvert de tapis elfiques bleus. A côté du lit en chêne bleu, provenant des jardins magiques des mages-botanistes du sud du royaume, se tenait un grand âtre ouvragé. Dans la pièce d'accueil, un salon à dominance de bleu et d'argent permettait à Heinz de recevoir des invités. Enfin un grand bureau trônait dans un coin de la pièce, recouvert de papiers et autres cartes où Heinz passait parfois des nuits à étudier différentes stratégies possibles.

Le nouveau duc soupira, il ne savait que penser de cette nomination surprise. Il était partagé entre fierté et angoisse. Allait-il être accepté par les autres nobles de l'Ouestertre ? Un duché se maniait-il comme une armée ?

Izadra entra dans la chambre. Dans la précipitation, Heinz n'avait pas eu le temps de la contempler davantage. Sa robe de nacre se découpait parfaitement sur ses formes et les bijoux magiques qu'elle portait brillaient de leur éclat bleuté. L'affiliation de sa famille à Yogho, le dieu de la lune et de la nuit, ne faisait aucun doute. Sa tendance prononcée pour toutes les couleurs touchant de près ou de loin au bleu et aux différentes teintes de blanc et d'argent lui donnait des atouts de déesse. Elle se laissa tomber sur un fauteuil proche du bac dans lequel trempait son mari, puis se pencha vers lui pour l'embrasser. Elle parut ressentir les préoccupations de Heinz.

– Que se passe-t-il ? Tu n'es pas heureux de ce qui t'arrive ?

– Je me pose des questions, c'est tout, dit-il en perdant son regard vers l'horizon crépusculaire.

– Moi aussi je suis partagée entre bonheur et crainte, dit-elle. Je sais qu'on pourrait ne pas être acceptés là-bas et qu'il nous faudra du temps pour nous faire une place. D'un autre côté, nous serons toujours ensemble et c'est tout ce qui compte pour moi.

Heinz lui sourit et s'étira vers elle pour l'embrasser de nouveau. Il parvint à l'attraper par la taille et la força à entrer dans le bac avec lui. Après un cri de surprise, Izadra se retrouva blottie dans les bras de son époux, sa belle robe imbibée d'eau. S'en suivit une brève bataille afin de les

départager et l'affrontement se termina par un traité de paix signé en regardant la fin du coucher de soleil.

Lorsque les lumières magiques des jardins illuminèrent la nuit, les nouveaux dirigeants de l'Ouestertre quittèrent leur appartement et se rendirent dans le grand hall du château où les attendaient les autres nobles. Heinz, dans son costume d'apparat rouge et argenté tenait à son bras sa ravissante épouse vêtue d'une élégante robe bleu pâle qui retombait en cascade sur ses hanches et dissimulait ses jambes. Tous les nobles et dignitaires du château les regardèrent descendre l'escalier et les applaudirent une fois de plus. Rougissante, Izadra quitta le bras de son mari pour se joindre aux dames de la cour qui s'échangeaient les derniers potins royaux. Les hommes accueillirent Heinz en le couvrant de tapes amicales et d'éloges.

Enfin, les trompettes royales retentirent à travers le hall et le héraut du château annonça l'arrivée des souverains. Lorsque le roi Albéric V et la reine Irigna apparurent, les membres de la noblesse s'inclinèrent devant eux. Derrière le couple royal, le prince Mondric tirait sur son costume pour le remettre droit et suivait ses parents les bras parfaitement raides, il semblait vouloir impressionner la cour et prouver au monde qu'il était digne de succéder à son père.

Le roi était, à l'instar de tous les hommes, en tenue d'apparat rouge et argentée. Sa courte barbe blanche avait été taillée avec soin ce qui faisait ressortir ses yeux bleus perçants. A la différence des autres hommes, le roi arborait un bandeau bleu et or qui entourait sa taille telle une ceinture de soie. Sa couronne d'or cerné d'argent était sertie de rubis et de saphirs qui brillaient sous l'effet des multiples torches qui illuminaient le grand hall.

La reine portait une large robe bleu marine qui faisait ressortir les nombreux diamants qu'elle portait le long du cou. Ses longs cheveux bruns avaient été soigneusement coiffés par ses servantes et mettaient en évidence son diadème d'argent. Ses grands yeux noisette balayaient l'assistance et son sourire charma l'assemblée.

Le prince Mondric tenait plus de sa mère que de son père. Sa carrure était encore celle d'un petit garçon : il n'était pas très grand, mais compensait cela en se tenant parfaitement droit. Il était d'une maigreur

effroyable et son manque de musculature aurait fait tomber un officier de son cheval.

En revanche, les yeux noisette et ses longs cheveux bruns qui retombaient, parfaitement lisses devant ses yeux, faisaient chavirer les cœurs des jeunes filles de la ville, nobles et roturières.

Au grand malheur de son père, Mondric préférait les parties de chasse et les banquets plutôt que son entraînement physique et militaire. Toutefois, le roi devait reconnaître que son fils possédait une intelligence certaine et un don pour le bien-être des habitants. Bien que son pouvoir ne se soit jamais révélé, le jeune prince espérait que, quoi qu'il fût, son père resterait fier de lui.

Le couple royal traversa le hall et sortit dans les jardins. Des centaines de lampions avaient été accrochés à d'invisibles fils qui serpentaient à travers les arbres et les buissons taillés. Ça et là, des lanternes avaient été disposées de telle manière à faire ressortir un élément décoratif particulièrement beau du jardin. D'autres lampions tanguaient sur les eaux du lac permettant aux invités de contempler la majesté de l'endroit et la limpidité des eaux sacrées.

Heinz et Izadra suivaient le roi et la reine dans leurs déambulations et leur contemplation des lieux. Au détour d'une allée fleurie, le cortège arriva dans un grand espace plat où des tables et une estrade étaient mises à leur disposition.

Voyant arriver son public, l'orchestre qui avait pris position sur l'estrade commença à jouer l'hymne du royaume. Les douces notes caressèrent les oreilles des convives dont certains fredonnaient le chant de leur patrie. Plusieurs invités étaient déjà arrivés et attendaient les souverains et leur suite un verre à la main. Calmement, le maître-mage Husorlf se porta à leur rencontre, accompagné de la grande prêtresse Malkana.

Husorlf portait une robe de cérémonie rouge vif parcourue de fils d'or dotés de mouvements. Tantôt les filins dorés faisaient apparaître un dragon d'or rugissant, tantôt une envolée d'hirondelles se perdant dans les étoffes écarlates de la robe.